

# Joseph Etienne Royer-Dupré (1765-1833)

## Note biographique

Par Anne Verjus

Joseph Etienne Royer-Dupré naît à Grenoble le 16 août 1765. Il est le fils de René Royer-Dupré, avocat consistorial au parlement, et de Marguerite Antoinette Chusin.

Royer-Dupré a fait toute sa carrière dans l'administration des finances. De 1787 à 1792, il est contrôleur général des fermes du roi.

A partir de 1797, il est placé à l'administration générale des douanes, à Paris. En 1799, il est nommé directeur des contributions directes de l'Isère. C'est à ce moment de sa carrière que nous le croisons dans la correspondance d'Antoine Morand de Jouffrey.

Royer-Dupré est un ami d'[Albert Joseph Ulpien Hennet](#) et Jean-Baptiste Oyon, membres de l'administration des finances, utiles à Antoine dans le dossier de demande d'exemption d'impôt pour le pont. C'est lui qui sert d'intermédiaire pour obtenir des deux hommes un rapport favorable.

Antoine fait sa connaissance tardivement, juste avant qu'il ne quitte Paris pour retourner à Grenoble. Il connaît ses relations et compte s'en servir pour obtenir gain de cause :

« Je suis maintenant moins découragé parce que je ne continuerai pas à perdre mon temps comme je l'ai perdu depuis que mon affaire a été renvoyée au ministre des finances et comme j'aurais continué de le perdre sans l'appui de M. Royer, communique-lui ma petite note, elle lui fera plaisir par l'intérêt qu'il a bien voulu me témoigner. »

*[Lettre d'Antoine Morand de Jouffrey à Magdeleine Guilloud, le 28 mars 1801.](#)*

Quelques jours plus tard, il écrit :

« J'ai été voir ce matin M. Mallein qui part pour Lyon demain matin avec son fils et M. Royer. Ils arriveront le cinquième jour qui sera si je ne me trompe jeudi, ils arriveront de bonne heure sans doute, ils comptent loger à l'hôtel du nord, si tu ne les vois pas le jeudi dans la soirée tu pourrais écrire à M. Mallein membre du corps législatif et l'engager à accepter ton dîner de veuve pour le lendemain avec son fils et M. Royer en lui disant que c'est le seul moyen de te procurer le plaisir de faire leur connaissance pendant le moment de leur séjour. Ils sont très pressés de se rendre à Grenoble mais si le défaut de places les oblige à séjourner un jour je serai bien aise que tu les reçoives et tous seuls, c'est le moyen de pouvoir causer un peu. (...) M. Royer-Dupré qui voyage avec lui est le directeur général des contributions à Grenoble. Il paraît lié avec Besson ; je l'ai rencontré il y a deux jours chez Béranger, il est malheureux pour moi de ne l'avoir pas connu plus tôt, mais très heureux cependant de l'avoir vu avant son départ. Il est très lié avec M. Hennet premier commis des finances de qui dépendra l'expédition de mon affaire. A la recommandation de M. Béranger et à ce qu'il m'a paru aussi par attachement pour Lyon et considération pour ma famille, il a malgré toutes ses affaires employé des moments précieux à me rendre service et à me mettre dans le cas de pouvoir compter à présent sur la bonne volonté de M. Hennet à expédier le rapport et à le faire le moins défavorable possible, car je crains bien de ne pouvoir le persuader que je suis fondé quoique bien des gens cependant me paraissent convaincus. Sans lui j'aurais pu continuer à aller souvent dans les bureaux sans rien avancer, il est malheureux que je l'aie connu si tard mais encore une fois j'ai bien à me féliciter de l'avoir vu avant son départ ; je désire bien que tu puisses le recevoir et lui témoigner toute ma reconnaissance du service qu'il m'a rendu. Si étant à Lyon, il a occasion de donner de ses nouvelles à M. Hennet ou à son beau-frère M. Oyon, prie-le de dire un mot en ma faveur et de leur rappeler l'intérêt qu'il prend à ce qui me regarde et à toute ma famille. Tu sens que pour pouvoir lui faire cette prière, il faut avoir le temps de causer avec lui, et de le connaître un peu. »

*[Lettre d'Antoine Morand de Jouffrey à son épouse Magdeleine Guilloud, le 25 avril 1801.](#)*

Il semble qu'il ait bien rempli sa mission, puisque Hennet est envoyé au moment opportun à Turin, laissant la place à un certain Legrand, plus favorable aux intérêts de la famille Morand de Jouffrey.

Il se marie en 1804 avec Claudine Victoire Ernestine de Cardon de Sandrans, 6ème enfant d'une fratrie qui en compte 11, dont le père avait été député de la noblesse entre 1789 et 1791. Qualités politiques et sociales de la famille de son épouse dont il se prévaut lorsqu'il fait rectifier son identité en 1817, sous le règne de Louis XVIII : « Je puis ajouter, dit-il, que j'appartiens à une famille qui compte parmi elle plusieurs chevaliers de Saint-Louis, tant au chef paternel que maternel ; enfin, que je suis uni en mariage avec la fille de M. Floch de Cardon, Baron de Sandrans, et député de la Noblesse de la province de Bresse aux Etats généraux en 1789 ». Il précise également, dans cette liste de qualification, que ses père et mère sont nobles, ajoutant une particule au patronyme Chusin.

Joseph Etienne Royer-Dupré et Claudine Victoire Ernestine de Cardon de Sandrans auront trois enfants, Elisabeth, qui se mariera avec Alexandre Jacques de Montgolfier ; Paul Henry Ernest, né en 1808, qui sera plusieurs fois ministre de la justice ; et Adélaïde Louise, qui se mariera avec un certain Guillaume-Tell Corbin.